

Et la Bible fut

Durant un millénaire, **la Bible hébraïque** a été composée petit à petit en réponse aux crises traversées par les Hébreux, invasions, diasporas et destructions. PAR THOMAS RÖMER

Selon la vision traditionnelle juive et chrétienne, c'est Moïse qui aurait écrit la Torah, c'est-à-dire le Pentateuque (les cinq premiers livres de la Bible) (voir p. 18-19). Ce qui ferait remonter, si on situe Moïse au XIII^e siècle avant notre ère, une grande partie de la Bible à l'époque de Ramsès II. Cette vision ne repose toutefois sur aucune base historique. Il est, en effet, impossible que le Pentateuque (*pente* « cinq », et -teuque de *teukhos*, « étui » à rouleaux de papyrus) remonte à une période si ancienne – où aucun document écrit hébreu n'est attesté –, ni qu'il soit l'œuvre d'un seul auteur.

On y observe des styles fort différents et de nombreuses tensions, voire des contradictions, parfois à l'intérieur d'un même récit. Ainsi, pour le déluge, Noé fait entrer dans l'arche une paire d'animaux de chaque espèce dans le passage que tout le monde retient (Genèse 7, 15), tandis qu'un extrait moins connu parle de sept paires pour les animaux purs (Gn 7, 2). On constate également la présence de nombreux doublets : deux récits de création (Gn 1, 1-2, 3 ; Gn 2, 4-3, 24), deux récits de vocation de Moïse

(Ex 3 et 6), deux versions des Dix Commandements (Ex 20 et Dt 5), etc.

Ces observations menèrent Jean Astruc, médecin au Collège royal, à postuler en 1753 l'existence de plusieurs documents à l'origine du Livre de la Genèse. À sa suite, entre le milieu du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, fut élaborée et affinée une hypothèse appelée « théorie documentaire ». Selon elle, le Pentateuque se composerait de quatre documents différents, à l'origine indépendants les uns des autres (un peu comme les quatre Évangiles du Nouveau Testament) et successivement mis ensemble par des rédacteurs travaillant par collages et coupures.

L'EMPIRE SALOMONIEN, UNE FICTION

On pensait alors que le document le plus ancien était le document « Y » pour « Yahviste » (ce nom vient du fait que l'on y trouve une préférence pour le nom divin de Yahvé), que l'on situait souvent sous le règne du roi Salomon (vers 930 avant notre ère). Un ou deux siècles plus tard aurait été écrit le document « E » pour « Élohiste » (à cause de l'utilisation fréquente du nom « *elohim* » pour parler de Dieu). Puis, au →

THOMAS RÖMER

est professeur d'Ancien Testament à l'université de Lausanne, et occupe la chaire « Milieux bibliques du Collège de France dont il a été nommé administrateur en septembre dernier. Il vient de publier *Aux Origines de la Torah : nouvelles rencontres, nouvelles perspectives* (avec Israël Finkelstein, Bayard, 2019) et *L'Ancien Testament* (Que sais-je, 2019).



L'écriture cunéiforme sur ce cylindre d'argile raconte le dragage du Tigre au nom de diverses divinités sumériennes (entre 1850 et 1843 avant notre ère).

LES PROPHÈTES D'APRÈS LA TRADITION



JEAN-MANUEL DUVERIER POUR LE MONDE DES RELIGIONS

MOÏSE

(XIII^e siècle avant notre ère) Selon la tradition, premier prophète du judaïsme auquel Dieu se révèle. Il guide le peuple hébreu hors d'Égypte. Sur le mont Sinaï, il reçoit la Torah (la « Loi » en hébreu) et les Dix commandements.

SALOMON

(X^e siècle avant notre ère) Fils du roi David, connu pour sa sagesse, il lui succède à la tête d'Israël. Selon la Bible, à sa mort, un schisme provoque la naissance de deux royaumes distincts : Israël et Juda. On lui attribue le Livre des Proverbes et le Cantique des cantiques.

JÉRÉMIE

(VI^e siècle avant notre ère) Il est appelé sous le règne de Josias, en pleine lutte contre l'idolâtrie, pour regagner le cœur du peuple par la parole de Dieu. Il est l'auteur du Livre de Jérémie.

ESDRAS

(V^e siècle avant notre ère) Scribe, il applique avec rigueur la Loi à l'époque du retour de l'exil de Babylone. Auteur du Livre d'Esdras, il joue un rôle clé dans l'élaboration de la Bible hébraïque.

→ VII^e siècle, aurait été rédigé un document « D », la première version du Deutéronome et, finalement, le document « P » pour « Prêtres », qui semble issu de milieux sacerdotaux durant l'époque de l'exil babylonien au VI^e siècle avant notre ère, voire au début de l'époque perse, au moment de la reconstruction du Temple de Jérusalem (vers 520 avant notre ère).

Sauf quelques rares défenseurs, cette théorie a été abandonnée par les spécialistes. D'abord, l'Empire salomonien est une fiction des auteurs bibliques et n'a jamais existé. Ensuite, des études épigraphiques ont démontré que ce n'est qu'à partir de la fin du IX^e siècle avant notre ère que des documents écrits sont apparus de manière significative dans les royaumes d'Israël et de Juda. L'existence de documents plus anciens

tels que le Yahviste et l'Élohiste ne peut être démontrée. Au final, seules restent plausibles les hypothèses selon laquelle le Deutéronome aurait vu le jour au VII^e siècle et un document sacerdotal vers la fin du VI^e siècle avant notre ère.

MOÏSE RÉINVENTÉ

Sous forme orale, certains textes bibliques remontent sans doute au IX^e siècle avant notre ère. Les premiers écrits ne sont apparus qu'au siècle suivant quand le royaume d'Israël a connu une période de prospérité sous le règne de Jéroboam II (environ 787-747 avant notre ère). Ce souverain a favorisé le sanctuaire de Béthel, au nord de Jérusalem, et fait transcrire une première version de l'histoire de Jacob. Apparem-

FOCUS EXTRAIT

La religion du livre

Cet extrait du Livre de Néhémie est le premier dans la Bible qui décrit la lecture de la Torah. La scène se déroule devant le peuple de Jérusalem, au V^e siècle avant notre ère. Elle atteste la place centrale prise par la Bible dans la religion hébraïque, au moins dès le retour de l'Exil (538 avant notre ère).

« Tout le peuple, comme un seul homme, se rassembla sur la place qui est devant la porte des Eaux, et ils dirent à Esdras, le scribe, d'apporter le livre de la Loi de Moïse que le Seigneur avait prescrite à Israël. Le prêtre

Esdras apporta la Loi devant l'assemblée, où se trouvaient les hommes, les femmes et tous ceux qui étaient à même de comprendre ce qu'on entendait. C'était le premier jour du septième mois. Il lut dans le livre, sur la place qui est devant la porte des Eaux, depuis l'aube jusqu'au milieu de la journée, en face des hommes, des femmes et de ceux qui pouvaient comprendre. Les oreilles de tout le peuple étaient attentives au livre de la Loi. Le scribe Esdras était debout sur une tribune de bois qu'on avait faite pour la circonstance, et à côté de lui se tenaient Mattitya,

Shèma, Anaya, Ouriya, Hilqiya et Maaséya à sa droite, et à sa gauche : Pedaya, Mishaël, Malkiya, Hashoum, Hashbaddana, Zekarya, Meshoullam. Esdras ouvrit le livre aux yeux de tout le peuple, car il était au-dessus de tout le peuple, et lorsqu'il l'ouvrit tout le peuple se tint debout. Et Esdras bénit le Seigneur, le grand Dieu, et tout le peuple répondit : "Amen ! Amen !" en levant les mains. Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Yéshoua, Bani, Shérévya, Yamîn, Aqqouv, Shabtai, Hodiya, Maaséya, Qelita, Azarya, Yozavad,

Hanân, Pelaya – les lévites – expliquaient la Loi au peuple, et le peuple restait debout sur place. Ils lisaient dans le livre de la Loi de Dieu, de manière distincte, en donnant le sens, et ils faisaient comprendre ce qui était lu. Alors Néhémie le gouverneur, Esdras le prêtre-scribe et les lévites qui donnaient les explications au peuple dirent à tout le peuple : "Ce jour-ci est consacré au Seigneur votre Dieu. Ne soyez pas dans le deuil et ne pleurez pas !" – car tout le peuple pleurerait en entendant les paroles de la Loi. »

Livre de Néhémie 8, 1-9, Traduction œcuménique de la Bible.

ment, les scribes de Jéroboam ont également fixé une première version de l'histoire de l'Exode qui avait été d'abord, comme celle de Jacob, transmise oralement. Les Livres des prophètes Osée et Amos, qui dénoncent le « proto-capitalisme » se développant sous Jéroboam II, ont certainement aussi leur origine à cette époque ainsi que les traditions (positives) sur le roi Saül et sur des héros israélites, qui plus tard seront intégrées dans le Livre des Juges.

Après la chute du royaume d'Israël, en 722 avant notre ère, et son intégration dans l'Empire assyrien, Jérusalem, la capitale du petit royaume de Juda, prend son essor et s'agrandit de manière considérable, sans doute à cause de l'arrivée massive de réfugiés du Nord qui apportent avec eux leurs propres traditions. Sous le règne du roi Josias (640-609), certaines de ces traditions furent réécrites, à l'instar celle de l'Exode, avec un accent particulier mis sur le personnage de Moïse. L'histoire de la naissance de Moïse (Ex 2) ressemble

en effet de près à la légende de la naissance du grand souverain mésopotamien Sargon d'Akkad (III^e millénaire avant notre ère), supposé lui aussi d'origine modeste, d'abord simple serviteur d'un royaume voisin avant de devenir le fondateur de l'Assyrie. Les scribes judéens ont donc construit la figure de Moïse à l'image du fondateur mythique de la dynastie assyrienne, pour revendiquer la supériorité de leur dieu, Yahvé. En effet, dans la suite de l'histoire, Yahvé

et Moïse réussissent à vaincre l'Égypte, ce que les Assyriens n'ont jamais pu faire en dépit de tentatives répétées.

Les scribes, à la cour de Josias, ont également composé la première version du Livre du Deutéronome en s'inspirant des traités de vassalité qui exhortaient les vassaux à être d'une loyauté exemplaire envers le suzerain assyrien. Ainsi, la première édition du Livre du Deutéronome contient de nombreux parallèles avec les traités de vassalité assyriens, comme le montre l'exemple suivant: →



« Tu aimeras Assurbanipal, le grand prince héritier, comme toi-même. » (Traité de 672 avant notre ère)

→ « Tu aimeras Assurbanipal, le grand prince héritier, comme toi-même » (traité de 672 avant notre ère); on retrouve la même idée dans le Deutéronome: « Tu aimeras Yahvé, ton Dieu, de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ta force » (Dt 6, 5). Les auteurs du Deutéronome voulaient présenter Yahvé à l'image d'un souverain assyrien qui impose à ses subordonnés un traité, une « alliance », apparemment dans le but de contester la suprématie assyrienne qui, à l'époque du roi Josias, se trouvait déjà affaiblie.

La destruction de Jérusalem et de son temple par les Babyloniens en 587 avant l'ère chrétienne provoqua, dans l'ancien royaume de Juda, une immense crise idéologique. Les piliers identitaires d'un peuple du Proche-Orient ancien, c'est-à-dire le roi, le temple du dieu national et le pays, s'étaient écroulés.

Une première réaction, face à la crise, fut l'élaboration d'une grande fresque, par les anciens fonctionnaires de la cour, qui raconte l'histoire d'Israël et de Juda depuis Moïse jusqu'à la destruction de Jérusalem (c'est-à-dire les livres du Deutéronome, de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois). Cette histoire cherche à démontrer que la destruction de Jérusalem et la déportation d'une partie de la population ne sont pas dues à la faiblesse de Yahvé face aux divinités babyloniennes; au contraire, c'est Yahvé qui se sert des Babyloniens afin de sanctionner son peuple et ses rois pour ne pas avoir respecté les stipulations de son traité ou « alliance », consignées dans le Deutéronome.

LA LOI PRIME SUR LE PAYS

Une majorité de la population est néanmoins restée en Judée. Elle revendiqua donc la possession du pays, contre l'élite déportée, en s'identifiant aux descendants du patriarche Abraham: « Abraham était seul et il a possédé le pays, nous qui sommes nombreux, c'est à nous que le pays est donné en possession » (cette argumentation se trouve dans Ézéchiel 33, 24). C'est aussi pourquoi l'histoire d'Abraham insiste sur une cohabitation pacifique de tous les peuples du Levant, lesquels entretiennent, selon le récit de la Genèse, de nombreux liens de parenté par le truchement d'Abraham qui est le père non seulement d'Isaac, mais aussi d'Ismaël et de Madiân, ancêtres des tribus arabes.

Pendant longtemps, les deux mythes d'origine d'Israël, les Patriarches et l'Exode, n'étaient pas joints par une succession chronologique. Après la conquête perse en 538 avant notre ère, ce sont les rédacteurs, issus du milieu des prêtres, qui ont tenté d'harmoniser la

tradition patriarcale et celle de l'Exode. Moïse devient la figure centrale de la Torah, probablement achevée entre 350-250 avant notre ère. Il reprend les fonctions du roi, puisqu'il promulgue la loi (Ex 24, 4; Dt 1, 1; 4, 45). Beaucoup plus tard encore, probablement sous influence hellénistique, on lui attribuera l'ensemble de la Torah pour en faire une sorte de « Homère juif ».

Autre détail issu d'une époque tardive, le Pentateuque se termine par sa mort: il voit le pays promis mais n'y entre pas. Cette « fin ouverte » tient compte de la situation d'un judaïsme de diaspora et signifie aux juifs, qui vivent en dehors de la Palestine, que le fondement de leur identité n'est pas le pays, mais la loi divine transmise par Moïse.

FACE À L'EXPANSION DU CHRISTIANISME

Durant les derniers siècles avant notre ère, le Pentateuque seul était considéré comme la Bible du judaïsme; c'est pourquoi, habitants de l'ancien royaume d'Israël, les Samaritains du Nouveau Testament ne reconnaissent que ces cinq premiers livres.

Pour s'opposer à des mouvements apocalyptiques qui se légitimaient par des visions prophétiques, les responsables du Temple décidèrent de canoniser

les « vrais livres prophétiques » et inventèrent une théorie selon laquelle la période perse marquait la fin de la prophétie inspirée. Si certains livres prophétiques sont bien antérieurs à 587 avant notre ère et à la destruction du premier Temple, tous ne furent canonisés qu'au II^e siècle avant l'ère chrétienne conjointement avec les Livres dits historiques (de Josué aux Livres des Rois), probablement à l'époque des Maccabées. Cette famille sacerdotale, menant une révolte contre les souverains hellénistiques à partir de 175 avant notre ère, avait réussi à créer un

État juif indépendant et se serait donc légitimée par des récits de conquête et d'exploits accomplis par les anciens rois d'Israël.

À l'époque de la rédaction des Évangiles (vers 70-90 de notre ère), la Bible hébraïque ne comportait encore que deux parties, avec la Loi et les Prophètes. C'est d'ailleurs de cette manière que Jésus de Nazareth cite les livres saints du judaïsme de son époque.

La canonisation des « Écrits » qui regroupent les Psaumes, les Livres de Job et de Qohéleth, et bien d'autres, n'intervient qu'après la destruction de Jérusalem par les Romains en 70, en partie en réaction à cette destruction et en partie face au christianisme à l'influence grandissante. |



On attribuera l'ensemble de la Torah à Moïse, pour en faire une sorte de « Homère juif ».